



Bienvenue

à



(Photo Jo Genovèse)

Catherine Tasca

PARMI 49 candidats à la succession de Didier BERAUD, le Conseil d'Administration a choisi Catherine TASCA, une jeune femme de 31 ans.

Pour beaucoup d'entre nous, ce n'était pas une inconnue : Catherine Tasca a été, en effet, de 1969 à 1972 chef du Bureau des Maisons de la Culture au Ministère des Affaires Culturelles. A ce titre elle a longtemps participé aux délibérations et aux décisions de notre Conseil d'Administration. Elle a appris ce qu'était notre Maison de l'intérieur et s'est associée à son action.

Après être sortie de l'Ecole Nationale d'Administration, Catherine Tasca a été affectée le 1^{er} juin 1967 au Ministère des Affaires Culturelles, puis depuis juin 1972, détachée auprès du Secrétariat Général du Groupe Central des Villes Nouvelles où elle était chargée de mission pour la programmation et l'animation des équipements de superstructures (scolaires, sociaux et culturels).

Pourquoi avoir souhaité la Direction de la Maison de la Culture de Grenoble ? Catherine Tasca s'en explique :

« Deux motivations essentielles sont à l'origine de ma candidature.

J'ai eu pendant cinq ans dans le poste que j'occupais au Ministère des Affaires Culturelles une initiation très passionnante aux problèmes de la politique d'Action Culturelle, et, ce qui est un privilège dans une Administration centrale, de nombreux contacts avec les réalités de plusieurs entreprises. Mais je ressens très fortement l'insuffisance — tant personnelle que professionnelle — de cette approche qui reste forcément extérieure et donc partielle. J'ai éprouvé à maintes reprises la fragilité d'une analyse menée à distance et qui se veut globale

(suite page 2)

ROUGE

et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 46

MENSUEL

MARS 1973

PRIX : 0,50 F

poésie parmi nous

le soleil s'est écrasé sur la ville...

le soleil s'est écrasé sur la ville. les rues sont des torrents de feu. Les gens apeurés se réfugient dans leurs réfrigérateurs... On a placé les enfants dans les casiers à œufs tandis que les parents, plus gros, ont eu droit aux rayons. Les riches se sont appropriés les freezers...

Michel Etievent. Haffouz. Tunisie

la vie un peu



Un nuage
refaisait la courbe d'horizon
le jour se déployait
prenait ses dimensions
la lumière semblait palper la terre
C'était hier j'avais juste 20 ans
maintenant il me faut
repartir vers mon âge
il est temps que je rattrape
la profondeur des champs

Jean Louis
Coatrieux
Rennes

Non retour

dans les yeux
la fleur ouverte nous
regarde

Je t'aime
et me demande
hélène
et se demande à Dieu
ce que la fleur aussi
a bien pu voir mourir...

anonyme. 17 ans
St marcellin

embauche

J'ai embauché une compagnie de rêveurs
pour me tenir compagnie
mais je ne suis pas à la hauteur
de tous ces tombeurs de nuit
de ces impénitents rêveurs professionnels
leurs délires ne me sont pas familiers
Et bien souvent la nuit
Accoude à la fenêtre
Je rêve dans mes petits souliers

R. Bonsonnet à Romans



Jérôme Sans

les poulies mécaniques
au fond des yeux croisés
les chaînes qui s'égrenent
dans le chaos obscur
des sirènes d'alarme
c'est le quotidien de la route.
l'azur s'enflamme
l'acier reflète le soleil
en mille éclats
à bout de sel et de sang
l'azur s'enflamme
les maladies honteuses
qui poussent dans les bétons
sont dissimulées dans les murs
prisons sans grilles
l'azur s'enflamme
le poison s'insinue
et grimpe entre les étages
Jusqu'au ciel
Tandis que dans les sardins synthétiques
auras des fleurs artificielles
éclot en forme de vraies roses
un amour de papier
que les bétonneuses froissent

Claudine Roger. Meylan

Monsieur
tu fais ta visite
tu traverses l'atelier
Tout affaissé
Tu ne vois pas que dans le coin
on est deux copains
on lit des poèmes
et presque on a envie d'en écrire
ça serait chouette
Si tu nous payais
pour écrire des poèmes
OS 1 de la poésie
et comment tu classerais ce poste
avec 18 critères

CSF Saint Egrève

28 mars 20 h 30 grande salle

Catherine Tasca

(suite de la page une)

à partir de situations locales hétérogènes. C'est donc pour moi un besoin que de redécouvrir l'Action Culturelle du dedans et de n'être plus observateur mais acteur et responsable.

En second lieu, il m'apparaît évident (et je le vérifie dans mes actuelles fonctions) que les problèmes d'Action Culturelle et d'animation tiennent une place de plus en plus importante dans le développement urbain. De ce point de vue, Grenoble offre un contexte particulièrement intéressant et dans ce contexte, la situation spécifique de la Maison de la Culture est un élément déterminant de ma candidature. Ce pour deux raisons :

1) La Maison de la Culture a un passé. Elle n'est pas une création « parachutée » mais l'aboutissement d'une démarche collective, menée d'abord par ACTA puis par l'Association pour une Maison de la Culture, et donc la réponse à un besoin exprimé démocratiquement. C'est cet enracinement qu'il faudra sans cesse rechercher et élargir.

2) La Maison de la Culture n'est pas dans la vie culturelle grenobloise un « monument » isolé : elle n'est qu'un des maillons, un maillon fort et d'une certaine manière privilégié sur le plan des moyens mais qui doit compter avec l'ensemble des autres éléments (institutions, équipements, animateurs). C'est à mes yeux un point essentiel car cette pluralité des intervenants de la politique culturelle à Grenoble d'une part dispense la Maison de la Culture de vouloir remplir tous les rôles et de s'épuiser dans l'éclectisme, d'autre part constitue pour elle une contrainte positive, un aiguillon permanent pour définir et négocier ses propres objectifs. Or je crois très fortement en l'utilité de cette négociation pour mieux fonder le rôle spécifique d'une Maison de la Culture. La politique d'animation d'une ville ne peut être assumée par une seule institution (ou alors elle se substitue au pouvoir politique). Chacune, à partir de ses moyens, de sa vocation propre, doit se situer par rapport aux autres. Ceci me semble possible à Grenoble. »

Quelles sont les intentions de Catherine Tasca ?

Il lui est évidemment difficile d'élaborer une ligne de conduite avant de maîtriser pleinement l'instrument qu'est la Maison de la Culture. Mais il lui semble que la Maison a su créer et répondre à des demandes très diversifiées : programmes, activités, etc... Elle a suscité dans des milieux très divers un « appétit » culturel et su le satisfaire, mais encore faudrait-il qu'elle ne soit pas considérée au stade actuel de sa démarche comme la seule réponse possible à cet appétit, devenant ainsi une institution de consommation parmi d'autres. Il faut aller plus loin : maintenir cet acquis et rendre la Maison créatrice au dehors comme à l'intérieur. C'est-à-dire assurer un programme continu de « formation » à tous ceux qui travaillent avec la maison : associer de plus près à notre travail ceux qui sont à l'extérieur, prolonger ce travail avec les animateurs-relais dans le cadre de leur propre action. Ceci devrait s'appuyer sur une présence active et multiple de la création dans la vie de la Maison. Parallèlement, il faudra soutenir un effort de réflexion au sein de l'équipe d'animation de la Maison elle-même : se fixer des objectifs à accomplir dans un délai donné, car un objectif précis est le support essentiel d'un travail d'équipe, et cette Maison ne saurait exister sans une équipe solide et unie dans le partage des choix et des responsabilités.

Avec Catherine Tasca, à qui nous souhaitons le plus grand succès, toute l'équipe de cette Maison travaillera toujours plus et toujours mieux au service d'un public actif et vivant.

Musique

Jean MARTIN,
piano

Flora ELPHEGE
violon

Claude BURGOS
violoncelle



(Photo Jo Genève)

Sonates et trios de Brahms

MERCREDI 7 MARS

- SONATE POUR VIOLON ET PIANO OPUS 78 EN SOL MAJEUR
- VARIATIONS POUR PIANO OPUS 9 SUR UN THEME DE SCHUMANN
- TRIO POUR PIANO, VIOLON ET VIOLONCELLE OPUS 101 EN UT MINEUR

JEUDI 8 MARS

- SONATE POUR VIOLONCELLE ET PIANO OPUS 99 EN FA MAJEUR
- SCHERZO FAE POUR VIOLON ET PIANO
- TRIO POUR PIANO, VIOLON ET VIOLONCELLE OPUS 8 EN SI MINEUR

A la suite du premier de ces concerts consacrés aux sonates et trios de BRAHMS, le critique musical Louis GARDE pouvait écrire sous le titre « Trois grands solistes pour le nouveau cycle BRAHMS ».

Chaque année, la Maison de la Culture renouvelle l'idée du cycle de concerts de musique de chambre consacré à l'œuvre d'un grand compositeur. Après Beethoven et Schumann, c'est le cycle Brahms qui a débuté hier soir pour quatre concerts qui permettent d'entendre un large éventail des sonates et trios de ce grand maître de la musique de chambre.

Ces soirées Brahms ont été confiées à un trio de formation récente qui a déjà fait beaucoup parler de lui : aux côtés du pianiste Jean Martin, la violoniste Flora Elphège et le violoncelliste Claude Burgos.

Le programme de ce premier concert débutait par la sonate pour piano et violon, opus 100 en la majeur... Dès cette sonate, nous avons été d'emblée frappés par la très grande classe de l'interprétation ; le jeu des deux solistes, Jean Martin et Flora Elphège, se complète et s'harmonise à la perfection ; leur compréhension des couleurs brahmsiennes, d'une grande justesse, étant toujours traduite avec une merveilleuse aisance dans la technique et dans le phrasé.

Nous répétons depuis des années que Flora Elphège est une très grande violoniste ; hier soir encore, elle en a donné une preuve éclatante : un éventail de sonorités chatoyantes et pures, une aisance, une intelligence naturelle des œuvres, un instinct musical prodigieux, en font sans conteste l'un des quatre ou cinq plus grands violonistes français.

Jean Martin interprétait ensuite la grande sonate opus 2 en fa dièse mineur, œuvre de jeunesse mais d'une originalité profonde, d'une inspiration foisonnante et d'une écriture presque symphonique. Jean Martin, qui sait par ailleurs être un partenaire de musique de chambre subtil, présent mais discret, a très justement extériorisé dans cette œuvre d'un romantisme débridé, une personnalité extraordinaire, mettant brillamment en valeur, et à bon escient, le côté symphonique de cette sonate... passant avec maestria du piano percutant aux sonorités feutrées, usant en grand musicien de contrastes sonores et à la fois très personnels et en même temps très fidèles à l'esprit de ces pages où l'on rencontre parfois Liszt et Wagner au détour de telle ou telle trouvaille harmonique ou rythmique.

Enfin, pour terminer, le trio Martin interprétait le remarquable trio opus 87, à la fois fantastique et rigoureux, où l'aisance, l'homogénéité, la communion de pensée des interprètes firent de cette dernière œuvre une manière d'apothéose qui laisse présager une prestigieuse suite à ce premier concert.

Louis GARDE.

jeune musique

André-Claude BRAYER, piano
Alain BLANC-BRUDE, hautbois

ANDREE-CLAUDE-BRAYER a fait ses études musicales d'abord à Nancy, au conservatoire où dans la classe de François Cholé elle obtint un 1^{er} prix de piano ; puis à Paris au lycée La Fontaine, et au Conservatoire National Supérieur où elle était l'élève de Madame Lucette DESCAVES. Actuellement, elle est professeur au conservatoire de Grenoble.

ALAIN BLANC-BRUDE fit ses études musicales au Conservatoire de Grenoble dans la classe de hautbois de Monsieur J. Monchanin. Après avoir obtenu son premier prix, il monta à Paris et travailla sous la direction de Monsieur E. Baudo, professeur au Conservatoire de Paris. Puis il entra à l'Ecole Normale de Musique de Paris dans la classe de Monsieur L. Debray où il obtint sa licence de concert. Actuellement, il enseigne au Conservatoire de Grenoble.

PROGRAMME

- Hindemith - Sonate
- Schumann - 3 Romances
- Britten - Métamorphoses (pour hautbois seul)
- Scarlatti - Sonate XV Polacca (pour piano)
- Dutilleul - Sonate

Stage de danse

DU 10 au 14 avril 1973, la Maison de la Culture organise un stage de danse avec le concours des animateurs du Ballet de Poche, Alain DESHAYES, Brigitte REAL, Françoise MILAND.

Trois disciplines seront enseignées :

- 1) Danse classique par Alain Deshayes, danseur et chorégraphe au Ballet Théâtre Contemporain, récemment chorégraphe à l'opéra du Rhin.
- 2) Danse moderne par Brigitte Réal, élève de Martha Graham et de Merce Cunningham.
- 3) Danse de jazz par Françoise Miland, élève de Karin Waehner et Olga Préobrajenska.

Les 2 premières disciplines (classique et moderne) feront l'objet de cours de base obligatoires. Le cours de jazz est facultatif. Les stagiaires seront divisés en 2 groupes de niveau différent : débutants et avancés.

L'horaire des cours est établi comme suit :

mardi 10	18 h - 19 h 15 / 19 h 30 - 20 h 45	1 ^{er} groupe débutant
(horaire particulier)	19 h 30 - 20 h 45 / 21 h - 22 h 15	2 ^e groupe avancé
mercredi 11	11 h - 12 h 30	classique ou moderne
au	14 h 30 - 16 h	jazz
samedi 14	16 h 30 - 18 h	classique ou moderne

La participation aux frais est de 60 F pour la durée du stage. Elle s'élève à 75 F pour les candidats à l'option Jazz. Le nombre des places est limité. Les intéressés peuvent s'adresser au service Accueil de la Maison de la Culture ou écrire pour obtenir le bulletin d'inscription.

Clôture des inscriptions le samedi 31 mars.

LA MAISON DU REVETEMENT

HABILLE VOTRE INTERIEUR
DU SOL AU PLAFOND

Revetements sols et murs

1, rue Alfred-Fredet, 38100 Grenoble
(angle av. Léon-Blum) - tél. 09-14-46 - 09-22-04

CONDITIONS SPECIALES AUX ADHERENTS
JUSQU'AU 31 MARS

ARTS
SCIENCES
VOYAGES

librairie éditions
didier & richard

9 grande rue Grenoble
tél. (76) 44.12.86 et 87

les curiosités - le théâtre
le surréalisme - la poésie - le fantastique
les littératures étrangères

le mas
dauphinois



votre maison en
style dauphinois
vous sera livrée
entièrement
terminée et décorée
à prix ferme
6, rue
de strasbourg
38000
grenoble

SUR le pas de la porte, René Lesage reçoit les spectateurs comme chez soi :

Les coussins sur les fauteuils, les bouteilles et les verres sur la desserte.

On ne se quittera qu'après minuit car on a beaucoup de choses à se dire.

Dans le vaste clos du « living », les trois coups sont frappés comme sur un gong : l'espace scénique est maintenant ce « ring » voulu par René Lesage et autour duquel le public fait cercle sur des gradins pour mieux entrer dans la « pièce » en profondeur.

Et l'on s'enfonce véritablement vers un abîme que deux êtres, Martha et Georges, prennent plaisir à creuser, comme pour chercher par le bas, l'issue à une angoisse qui tient au ventre. Cet enfant dont ils sont frustrés, ce vide qui a créé l'obsession dont les racines plongent plus loin, c'est le ressort qui les projette l'un contre l'autre et qui les fait se renvoyer — comme des boxeurs — par les cordes, pour s'affronter encore, sans souci des règles et chacun connaissant intimement les points vulnérables de l'adversaire... Un adversaire qui est aussi un partenaire car le dur combat se nourrit d'un jeu subtil où l'on se donne la comédie, parfois à soi-même, sous les masques des sarcasmes, des gros mots, de l'humour aussi, des éclats de rire même et des faux abandons.

Mais ce n'est pas assez : il faut, au couple en proie à son déchirement, un stimulateur, un réflecteur vivant et perméable à la souffrance. Honey et Nick forment le couple-témoin qui assure le relais de ce jeu masochiste.

Alors, tout le mécanisme de la pièce d'Edward Albee est en marche, bien réglé sur l'adaptation française de Jean Cau dont les répliques, les silences, font mouche.

« Georges, tu me donnes envie de dégueuler... ».

Dans la trompeuse ivresse d'une de ces fins de soirées qui se prolongent jusqu'à l'aube, les explosions du drame vont se nouer sur les rires jusqu'à la crise, l'empoignade et l'on ne retourne au calme que pour replonger dans un enfer où chacun s'est mis à nu après s'être fait prendre au jeu de la vérité, sous le fouet des provocations, des humiliations.

Pourtant « il y a un seuil que l'être humain ne peut pas dépasser », même pour extirper ses fantasmes, sa « peur du grand méchant loup » qui est le vrai thème de la pièce, le titre n'étant qu'un jeu de mots de l'auteur : par analogie à « The big bad Wolf ».

Qui a peur de vivre sans illusions ? Et la question prend ici une forme viscérale que soulignent la crudité du texte, la cruauté du jeu psychologique sous un décor mural s'inspirant lui aussi de la cellule de vie.

Un terrain propice à une recherche de performance dans l'interprétation qui n'est pas sans danger. Or, le match de la Comédie des Alpes est gagné, collectivement, d'une façon indissociable.

Dans la part des acteurs, Jeanne Girard (Martha) met une griffe irrésistible, toutes pattes dehors, emportée même au départ par son élan, un ton au-dessus. Alain Mac Moy (Georges) sera le vrai vainqueur, à la fois du drame et d'un rôle difficile qu'il maîtrise sans faiblir.

Mick POLIKAR (« Le Dauphiné Libéré »).

Qui a peur de Virginia Woolf ? l'enjeu de la vérité



Jeanne GIRARD (Martha) et Alain MAC MOY (Georges)

Soledad Songs un collage dramatique



Henri-Paul DORAY dirigeant une répétition

(Photos Jo Genève)

SOLEDAD - signifie en espagnol la solitude. Nous ignorons s'il y a un rapport plus précis avec le pénitencier américain qui porte ce nom. « Soledad » est en effet le nom d'une prison de Californie, où sont enfermés des détenus condamnés à des peines particulièrement lourdes. Le régime de détention y est effroyable. C'est dans ce pénitencier que fut enfermé en 1960 un jeune noir américain

de 18 ans, condamné à « un an minimum - maximum à vie ». Cette condamnation envoie un homme en prison pour une durée minimum d'un an et laisse à une commission de libération sur parole, qui se réunit une fois par an, le soin de décider quand le prisonnier devra être remis en liberté. Une telle peine, pourquoi ? Pour une complicité de vol de 70 dollars dans une station-service : 70 dollars, soit 350 F. Le nom de ce noir : George Jackson. D'année en année, G. Jackson voit sa mise en liberté reportée : de 1961 à 1971, pendant plus de dix ans jusqu'au jour du 21 août 1971, où il est abattu dans la cour d'un autre pénitencier californien, celui de San Quentin, où il avait été transféré la veille de son jugement.

En 1970, un éditeur américain publie un certain nombre de lettres écrites de sa cellule par G. Jackson (1964 à 1971) sous le titre : « Soledad Brothers » - « The Prison Letters of George Jackson ». Ces lettres adressées à ses parents, à son frère Jonathan, à ses avocats, à ses camarades militants, à Angela Davis... sont remarquables à plus d'un titre : clarté du style, efficacité du raisonnement, force poétique, vigueur de l'intelligence... Et elles révèlent surtout une évolution étonnante de la personnalité de leur auteur. En effet, au fil de ses mois d'internement, Jackson passe de l'état d'adolescent révolté à celui d'homme révolutionnaire, volontaire et lucide. Peu à peu, sa prise de conscience se cristallise sur le fait que le racisme n'est pas seulement un antagonisme entre deux races, mais seulement d'abord, l'une des conséquences sciemment entretenues d'un système économique qui masque sa « contradiction principale » (exploitation de l'homme par l'homme et division de la société en classes). Le racisme est « utilisé » pour accroître la division des classes opprimées, donc à rendre leurs luttes moins efficaces.

Ainsi, parallèlement au développement linéaire de la prise de conscience politique révélée par la correspondance de George Jackson, se trouvent abordés un certain nombre de sujets qui, sans jamais illustrer directement les lettres, en sont plutôt les contrepoints et les replacent dans leur contexte. Ceci dans la mesure du possible, sans vivre aux U.S.A. et sans s'adresser à un public américain. Ajoutons que nous sommes parfaitement conscients que notre vision est « décalée » non seulement par notre éloignement et notre information incomplète, mais aussi par notre sensibilité différente et les limites de notre forme d'expression. Nous pensons néanmoins que les images que nous en projetons reflètent avec une clarté suffisante la réalité d'une lutte qui n'est pas spécifique-ment américaine.

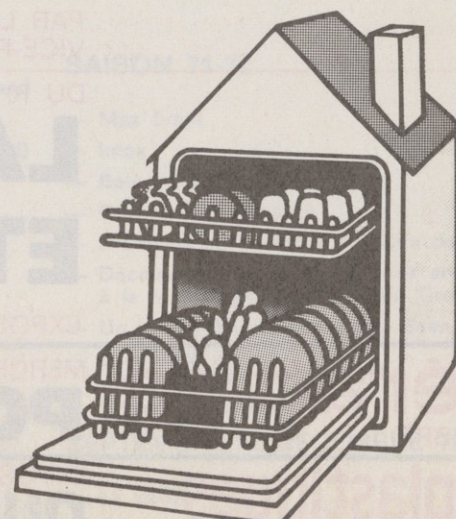
Le G.A.T.

RECORD

Portes ouvertes au confort ménager
Profitez du crédit gratuit sur 6 mois

RECORD 2
Centre Commercial - Fontaine

RECORD 1
Hypermarché - St-Martin-d'Hères



programme du mois de mars 1973

théâtre

DU 1^{er} AU 10 TOUS LES JOURS (SAUF LUNDI), LES MARDI, MERCREDI, VENDREDI A 20 H 45, LES JEUDI ET SAMEDI A 19 H 30, LE DIMANCHE A 15 H 30 (THEATRE MOBILE)
LA COMEDIE DES ALPES DANS

MARAT-SADE DE PETER WEISS. MISE EN SCENE : PIERRE ETIENNE HEYMANN.
COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

MERCREDI 21, VENDREDI 23 A 20 H 45, JEUDI 22, SAMEDI 24 A 19 H 30, DIMANCHE 25 A 15 H 30 (PETITE SALLE)
LE GROUPE ATELIER THEATRE DANS

SOLEDAD SONGS MISE EN SCENE : HENRI-PAUL DORAY
COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

JEUDI 29 ET SAMEDI 31 A 19 H 30, VENDREDI 30 A 20 H 45 ET JUSQU'AU 7 AVRIL (THEATRE MOBILE)
LA COMEDIE DES ALPES DANS

QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF?
d'EDWARD ALBEE. MISE EN SCENE : RENE LESAGE.
COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

danse

SAMEDI 10 A 19 H 30, DIMANCHE 11 A 15 H 30, MARDI 13, MERCREDI 14, VENDREDI 16 A 20 H 45, SAMEDI 17 A 19 H 30
(GRANDE SALLE)

LES BALLETS FELIX BLASKA
SUR DES ŒUVRES DE DEBUSSY, STRAVINSKY, BERIO, MOZART, DROUET.
COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON ADHERENTS : 15 F
JEUDI 15, VENDREDI 16 A 14 H 30, SEANCES SCOLAIRES
5 F - 4 F (POUR GROUPES DE 25 MINIMUM)

cinéma

MARDI 6 A 20 H 30, SAMEDI 10 A 20 H 45, MERCREDI 14, VENDREDI 16, MERCREDI 21, SAMEDI 24 A 20 H 30

LES FEMMES
ADHERENTS : 3,50 F - NON-ADHERENTS : 5,50 F

CINEMATHEQUE : DIMANCHES 4, 11, 18, 25 A 17 H

musique

SONATES ET TRIOS DE BRAHMS

PAR JEAN MARTIN, PIANO, FLORA ELPHEGE, VIOLON, CLAUDE BURGOS, VIOLONCELLE

MERCREDI 7 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

SONATE POUR VIOLON ET PIANO OPUS 78 EN SOL MAJEUR,
VARIATIONS POUR PIANO OPUS 9 SUR UN THEME DE SCHUMANN. TRIO OPUS 101 EN UT MINEUR

JEUDI 8 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

SONATE POUR VIOLONCELLE ET PIANO OPUS 99 EN FA MAJEUR. SCHERZO FAE POUR VIOLON ET PIANO.
TRIO OPUS 8 EN SI MINEUR

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

SAMEDI 10 A 18 H 30 (PETITE SALLE)

JEUNE MUSIQUE ANDREE-CLAUDE BRAYER, PIANO - ALAIN BLANC-BRUDE, HAUTOIS
SONATE (HINDEMITH) - 3 ROMANCES (SCHUMANN). METAMORPHOSES POUR HAUTOIS SEUL (BRITTEN)
SONATE POUR PIANO (SCARLATTI) - SONATE (DUTILLEUX).
ADHERENTS : 4 F - NON-ADHERENTS : 5 F

sciences sociales

ENTREE LIBRE

VENDREDI 9 MARS A 20 H 45 (PETITE SALLE)

CONFERENCE-DEBAT : **L'EGYPTE DE GAMAL ABDEL NASSER à ANOUAR AS SADAT**

PAR PIERRE RONDOT, DU CENTRE DE HAUTES ETUDES ADMINISTRATIVES SUR L'AFRIQUE ET L'ASIE MODERNES

JEUDI 29 MARS A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

CONFERENCE : **"LES PARENTS DEVANT L'INNOVATION PEDAGOGIQUE"**

PAR LE DOCTEUR ANDRE BERGE, DIRECTEUR DU CENTRE PSYCHOPEDAGOGIQUE DE L'ACADEMIE DE PARIS,
VICE-PRESIDENT DE « DEFENSE DE LA JEUNESSE SCOLAIRE »

DU 10 MARS AU 1^{er} AVRIL

**LA CONSOMMATION
ET LE CONSOMMATEUR**

EXPOSITION - CONFERENCES - FILMS - DOCUMENTATION

littérature

(ENTREE LIBRE)

MERCREDI 28 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

POESIE PARMIS NOUS

arts plastiques

EXPOSITION-JEU EN COLLABORATION AVEC LE MUSEE DAUPHINOIS

QUEL EST CET OBJET? ENTREE : 1 F - 0,50 F (POUR GROUPES DE 10 PERSONNES AU MOINS)

CINQ ANS DE PROGRAMME

musique

FEVRIER 68 A JUILLET 68

- Orchestre du Conservatoire de Grenoble
- Orchestre de Paris
- Les Percussions de Strasbourg
- Memphis Slim
- Humair - Ponty quartet
- Martial Solal Trio
- Récital Dominique Merlet
- Orchestre de la Philharmonie Nationale de Varsovie
- Ensemble de Clarinettes de Grenoble

SAISON 68-69

- Chorale Universitaire de Gdansk
- Orchestre Symphonique de Budapest
- La Flûte enchantée et Don Juan, de Mozart, par les Marionnettes de Salzburg
- Orchestre du Conservatoire de Grenoble
- Musique de l'Inde avec Ram Nayaran
- Ensemble Instrumental Andrée Colson
- Johnny Griffin, Art Taylor (Jazz parade)
- L'Ensemble Instrumental de Musique Contemporaine de Paris
- Les Solistes des chœurs de l'O.R.T.F.
- Semaine Berlioz
- Orchestre de Chambre de Sofia
- Ensemble de Clarinettes de Grenoble
- Quintette à vent de Grenoble
- Ensemble vocal Universitaire de Grenoble
- La Damnation de Faust, de Berlioz (oratorio)
- Ensemble du Domaine Musical
- Ensemble Vocal à Cœur Joie de Grenoble
- Golden Gate Quartet
- Hal Singer et l'orchestre Dany Doriz

SAISON 69-70

- The Crazy World of Arthur Brown
- Duo Bonaldi - Billier
- Orchestre Symphonique de Berlin-Est
- Roméo et Juliette par l'orchestre Rhône-Alpes
- Duo J.-P. Drouet - Gérard Frémy
- Trio Michel Roques
- Cycle Beethoven avec Walter Chodack et le Quatuor Parrenin
- Orchestre Philharmonique Rhône-Alpes
- Les Soft Machine
- Quintette Dizzy Gillespie
- Action pour un pianiste (Davorin-Jacodic)
- Musique Ancienne (de Zayas)
- Concert Beethoven par l'orchestre du Conservatoire de Grenoble
- Musique de Chambre pour instruments à vent
- Trios de Beethoven
- Orchestre Philharmonique Rhône-Alpes
- Les Hot Swingers
- Musique de l'Inde par Balachander
- Les Mélothérapeutes

SAISON 70-71

- Le Quatuor Loewenguth
- Le Trio Nordmann
- Le pianiste Eric Heidsieck
- Phil Woods
- Philharmonie « Georges Enesco » de Bucarest
- Orchestre de Grenoble
- Les Madrigalistes de Prague
- Orchestre Philharmonique Rhône-Alpes
- Ensemble Andrée Colson
- Requiem de Verdi
- Art Ensemble of Chicago
- Octuor de Paris
- Ensemble du Domaine Musical (Luciano Berio)
- The Graphite (Groupe Pop')
- Quatuor Via Nova
- Le pianiste Noël Lee
- Chorales d'enfants de Leverkusen et la Cigale de Lyon
- Le pianiste Claude Helffer
- Stabat Mater de Poulenc et Carmina Burana de Carl Orff par les chœurs et orchestre de Grenoble
- Le pianiste Michel Robert
- Musique de chambre : solistes et ensemble de Grenoble
- Chorale et ensemble vocal A Cœur Joie - Ensemble de flûtes à bec de Grenoble

- Le guitariste Turibio Santos
- The Deller Consort
- Ensemble Musique Ancienne de Lyon et Ensemble A Cœur Joie

SAISON 71-72

- L'orchestre Philharmonique Rhône-Alpes (3 concerts)
- Les Dagar
- Sun Ra
- Michel Picard, piano
- Michel Dintrich, guitare
- Le gong, pop/musique
- Sextet Slide Hampton - Benny Bailey
- Concert autour du Pierrot lunaire (René Leibowitz)
- Carlos Cebro, piano
- Cycle Schumann (6 concerts)
- Les Ménestriers
- L'orchestre de Grenoble
- Jacqueline Pougneaud, soprano
- B.B.C. Symphony orchestra (Pierre Boulez)
- Musique pour deux pianos et percussions
- Concert Stravinsky
- Le Roi David
- Les virtuoses de France
- Grand mère Funibus Folk
- Ensemble Polyphonia Antiqua
- Gérard Gavarone, guitare

SEPTEMBRE A DECEMBRE 72

- Madeleine de Valmalète, piano
- L'orchestre de l'association des Concerts de Grenoble
- Frédéric Lodéon, violoncelle
- L'Orchestre Philharmonique Rhône-Alpes
- Ensemble Instrumental de Grenoble
- Prestige de la percussion
- L'orchestre de Grenoble

variétés

FEVRIER 68 A JUILLET 68

- Hugues Aufray

SAISON 68-69

- Léo Ferré
- René Zosso chante et vielle
- Georges Chelon - Michel Fugain
- Juliette Gréco
- Les Frères Jacques
- Colette Magny
- Up with People
- Claude Nougaro
- Monique Godard

SAISON 69-70

- Guy Béart
- Chants et danses d'Arménie Soviétique
- Le clown Dimitri
- Serge Kerval
- Les Marionnettes d'Yves Joly
- Anne Sylvestre
- Sebastian Maroto
- Félix Leclerc
- Paco Ibanez
- Troupe nationale des arts populaires tunisiens
- Montage poétique « Humour et Bizarre » par la Comédie des Alpes
- Les Troubadours
- Los Incas

SAISON 70-71

- Raymond Devos
- Michel Aubert
- Rufus « Les 300 dernières »
- Jean Ferrat
- Spectacle de Variétés Algérien
- Jacques Douai
- Music'Hall de Tunis

- La Commune en chantant
- Le cabaret de l'Ecluse à Grenoble
- Champion Jack Dupree

SAISON 71-72

- Gilles Vigneault
- Chœurs et danses de Lituanie
- Monique Morelli
- Gheorghe Zamfir
- Catherine Sauvage et les Frères Ennemis
- Steve Waring
- Giani Esposito
- Chœurs et danses de l'Armée soviétique

SEPTEMBRE A DECEMBRE 72

- Colette Magny et le trio François Tusques
- James Ollivier et Dominique Montain
- The Stars of Faith
- De l'illusion au fantastique

lyrique

FEVRIER 68 A JUILLET 68

- Erwartung et La main heureuse (de Schoenberg) par l'Opéra de Lyon.

SAISON 69-70

- Tannhauser, de Richard Wagner
- L'heure espagnole, de Ravel
- Les Espagnols à Venise, de René Leibowitz (création).

SAISON 70-71

- Fidélio, de Beethoven
- Elégie pour jeunes amants, de Henze
- Bastien et Bastienne, de Mozart

SAISON 71-72

- Les noces de Figaro, de Mozart
- Samson et Dalila, de Camille Saint-Saëns

- Hello Dolly, de Michael Stewart et Jerry Herman
- Rudrac le Diplodocus, théâtre musical

danse

FEVRIER 68 A JUILLET 68

- Béjart, le Ballet du XX^e siècle (création)

SAISON 68-69

- Le Ballet-Théâtre contemporain
- Ensemble du Nord-Vietnam

SAISON 69-70

- Ensemble national ukrainien
- Ballets espagnols d'Antonio Gades
- Le Harkness Ballet
- L'ensemble traditionnel des hauts-plateaux malgaches
- Le Royal Ballet de Londres
- Danse classique de l'Inde

SAISON 70-71

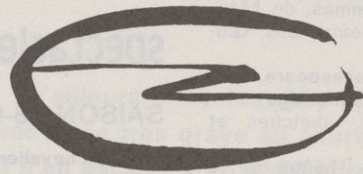
- Félix Blaska
- Le Ballet-Théâtre contemporain (création)
- Ballet national de Ceylan
- Ballet national des Philippines
- Ballets modernes de Paris

SAISON 71-72

- Ballets Félix Blaska
- Compagnie Anne Béranger
- Ballets Félix Blaska

SEPTEMBRE A DECEMBRE 72

- Merce Cunningham and Dance company
- Ballets Félix Blaska (création)



expositions

FEVRIER 68 A JUILLET 68

- Les masques de Sartori
- Le Corbusier
- Cinétisme, spectacle environnement
- Joseph Svoboda
- Ernst Haas

SAISON 68-69

- Livres d'art Editions Skira
- Lansky
- 100 chefs-d'œuvre de la Bibliothèque nationale
- Livres et peintures belges
- Les humoristes
- Peintres de l'Ecole lyonnaise
- L'art graphique de l'expressionnisme allemand
- Art enfantin
- Au pays des visages (photos Gisèle Freund)
- Modinsolite
- Expositions cubaines

SAISON 69-70

- Champignons
- Rétrospective Gilioli
- Energie nucléaire
- F-3
- Les impressionnistes du musée Faure d'Aix-les-Bains
- Tapisseries du XIV^e au XX^e siècle et arts du textile au XX^e siècle

- Hommage à Molière
- La protection de la nature

SAISON 70-71

- Champignons
- Carte blanche à Dody-Carrier-Unal
- Garanjoud
- Electr' 71
- Reflets des galeries pilotes
- Œuvres des Comités d'entreprise
- Louis Lumière
- L'œil du photographe

SAISON 71-72

- Max Ernst
- Intox
- Bels - Décibels - Phones
- Gravures de Picasso
- 5 artistes construisent une aire de jeu
- Découvrir l'image : l'Ecole des arts décoratifs à la Maison de la Culture de Grenoble
- Un million de radio-amateurs dans le monde
- Groupe V art

SEPTEMBRE A DECEMBRE 72

- Le vitrail
- Enos et Zanetti : dessins d'élèves

LA série de projections de films à la Maison de la Culture ne sera pas, rassurez-vous (ou détrompez-vous) un « hommage » aux belles actrices qui ont représenté ou qui incarnent aujourd'hui encore à l'écran ce qu'on appelle « l'éternel féminin », c'est-à-dire une certaine image de la femme (donc des femmes) chaque fois différente mais toujours la même, si chère aux hommes... au contraire, c'est un thème — qui les fait sourire (ou hausser les épaules) avec un mélange de condescendance ou de mépris — que nous allons essayer d'approcher à l'aide de ces films : celui de l'oppression des femmes !

Voilà qui n'est pas nouveau au cinéma ! Il suffit pour s'en convaincre de citer deux films : « Trois pages d'un journal » de Pabst (1929) et « Les sœurs de Gion » de Mizoguchi (1936). Dans le premier cas (viol, maison de « redressement », bordel) le destin de la femme est entièrement déterminé par l'intervention du système répressif de la société bourgeoise qui se déclenche lorsque sa morale (celle des hommes) est « bafouée ». Dans le second, la geisha comprend qu'elle n'existe qu'en tant que marchandise, longuement et minutieusement confectionnée pour assurer les meilleurs profits à sa famille et à ses employeurs.

DE BELLES PHOTOS

Depuis, le thème a été plusieurs fois repris, le plus souvent dans des « histoires à l'eau de rose » qui occultaient toute analyse sérieuse de la place et de la fonction assignées aux femmes par les sociétés patriarcales. La plupart de ces films (d'hommes) qui traitent de la « condition féminine » finissent par dire soit que les femmes « ne sont pas si malheureuses »... soit qu'elles sont « mal mariées », qu'elles « n'ont pas trouvé l'homme qu'il leur fallait »... soit qu'au fond, elles sont toutes « les mêmes »... etc. Non seulement ces films n'apportent rien de positif, mais ils ne font que renforcer les mythes et les préjugés qui règlent les rapports (d'oppression) des hommes et des femmes.

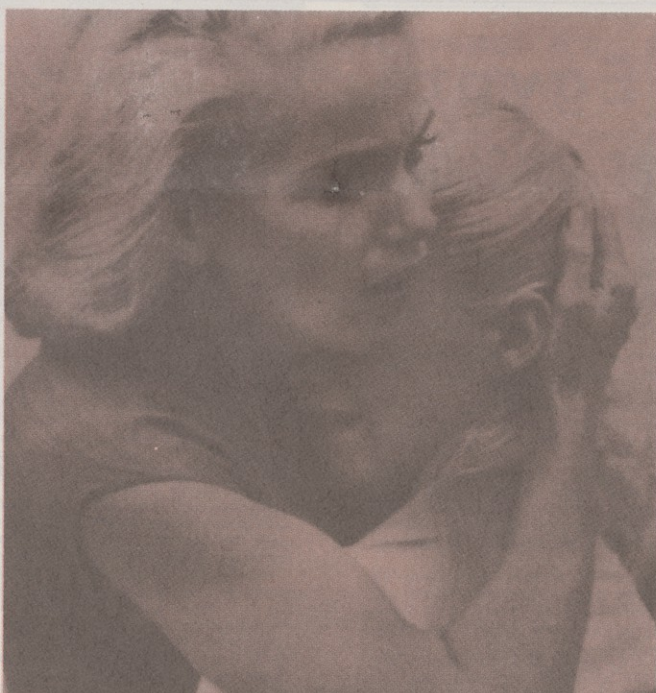
Il est vrai que la question n'est pas simple à exposer et ce ne sont pas les films les plus récents comme « Family Life » de Ken Loach, et « Feu de paille » de Volker Schlöndorff qui l'appréhendent dans toute sa complexité. Pourtant ces films obtiennent une faveur particulière de la majorité des « critiques ». On les dit « engagés », « courageux », « justes », mais comment peut-on croire qu'on puisse changer quoi que ce soit avec de tels films ? qui racontent de belles histoires, très émouvantes avec de belles photos, de bons comédiens, etc., qui prennent les problèmes par leur plus petit bout (les conséquences), qui ne les situent pas

Les femmes...



Marilyn Monroe dans « La lune était bleue » de Preminger

Entre le 6 et le 24 mars, la Maison de la Culture et la Maison pour tous Allobroges organisent conjointement une série de projections de films de TV et de Cinéma, des débats, des soirées-cabaret et une exposition sur « La condition de la femme ». A l'heure de la rédaction de ce texte les deux programmes ne sont pas encore arrêtés, ils seront communiqués par voie de tracts à la MC et à la MJC.



Eva-Marie Saint et Gill Haworth dans « Exodus » (Photos tirées du film)

dans leur contexte historique, social, culturel (les causes), sinon par référence à un « dehors » (la réalité — supposée connue — à laquelle ils renvoient), qui, en fin de compte, font avec de « bons sujets », de beaux spectacles !

UN COMMERCE

D'ailleurs, il ne faut pas se leurrer, le cinéma a subi une crise très grave au cours des dernières décennies, il n'en est pas sorti philanthrope ; il ne se soucie guère de nous aider à y voir clair dans les nombreux problèmes qui nous assaillent ou à répondre aux questions « nouvelles » que nous nous posons. Il est d'abord et avant tout un commerce qui tend à adapter le plus possible ses produits aux besoins du marché, en actualisant ses thèmes par exemple (mais en les rendant compatibles avec les exigences de la censure). « Family life » et « Feu de paille » ne sont pas autre chose que ces nouveaux produits revêtus du brillant de la modernité.

Comment donc aborder les différents aspects que revêt l'oppression des femmes, avec quels films ? Si l'on écarte la solution qui consiste à réunir des films de la production courante (qui reprennent et renforcent les clichés de l'éternel féminin de la femme-objet — sexuel — de la « vocation » de la mère-épouse, de la « muse »...) pour en démonter les mécanismes et en dénoncer les effets, il ne reste pas grand chose. Ce constat est assez symptomatique du rôle que joue le cinéma dans la reproduction des représentations « traditionnelles » de la femme ; d'ailleurs, nous espérons pouvoir consacrer un débat (sinon une projection) à une sorte de confrontation entre une comédienne et les rôles de femmes qu'on lui fait tenir à l'écran. Les autres soirées permettront d'étudier la place des femmes dans la famille et sur « le marché du travail » ainsi que leur transformation — au gré des besoins — en marchandise ou en symbole de vertu.

A.T.

(Photo Jo Genovèse)



Félix Blaska :

Des corps et une âme

EN décembre dernier, Félix Blaska créait dans notre Maison son nouveau spectacle : avant même qu'il ait commencé, toutes les séances se jouaient à guichets fermés. En mars, Félix Blaska vient donc retrouver le public grenoblois.

Voilà ce que la presse écrivait lors de la création :

FELIX BLASKA fait des bonds, des bonds de géant. Il y a trois ans, Roland Petit lui confiait une chorégraphie au Théâtre de la Ville, « Ballet en trois mouvements », qui l'imposa immédiatement. Quatre mois plus tard, il constituait témérairement sa compagnie et présentait au festival de Châtillon un premier programme entièrement de lui. En mars 1970, sa compagnie faisait salle comble pendant quatre semaines au Théâtre de la Ville et révélait deux petits chefs-d'œuvre du rythme et d'humour, « Electro Bach » et « Tam-tam et percussion ». L'hiver suivant, Pierre Cardin l'invitait pour deux semaines dans son Espace...

Aujourd'hui, le chorégraphe et ses quinze danseurs sont à Grenoble, avec une subvention (oh, légère!) des Affaires culturelles, ministère qui tente depuis quelques années de créer des centres chorégraphiques en province : Le Ballet Théâtre Contemporain à Amiens d'abord, à Angers depuis cette année, Vittorio Biaggi à l'Opéra de Lyon, Jean Babilé à l'Opéra du Rhin.

Au printemps dernier, 12 000 spectateurs sont venus applaudir le premier programme de Félix Blaska, à la Maison de la Culture de Grenoble. Avant même qu'il ne présente mardi soir six nouvelles créations au Théâtre Mobile, il ne restait plus une place en vente pour toute la série des représentations.

Ce succès public, Félix Blaska ne le doit qu'à son seul talent de chorégraphe, car la troupe encore très limitée dans ses moyens ne possède aucune super-vedette, aucun décor ou élément scénique de choc.

En revanche, la compagnie bénéficie de la présence d'une super-équipe musicale, constituée l'année dernière à Paris, et qui sert de toile de fond à plusieurs ballets : les deux sœurs Katia et Marielle Labeque au piano, le joueur de tam-tam Pierre Cheriza et deux percussionnistes élités Jean-Pierre Drouet et Sylvio Gualda.

Les six nouvelles œuvres témoignent toujours des qualités propres au jeune chorégraphe français : fraîcheur, jeunesse, rythme et humour.

René SIRVIN (« L'Aurore »).

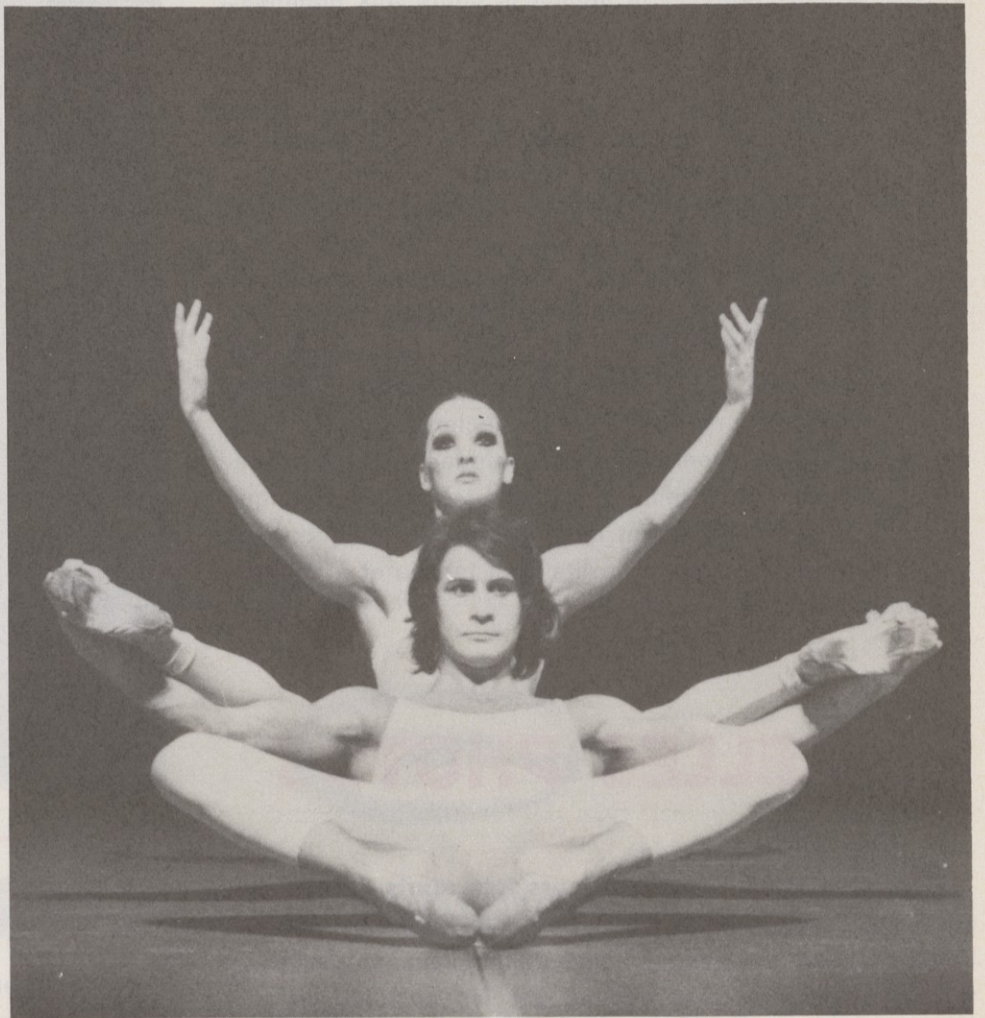
GRENOBLE est une des rares villes de l'hexagone qui soit fondamentalement une production du XX^e siècle. Il en résulte un climat artistique propice à la création de spectacles qui s'harmonisent avec l'environnement.

Les six ballets que Félix Blaska vient de présenter à la Maison de la Culture — devenue siège social de sa compagnie — répondent exactement à cette définition. Il fourmille d'idées rythmiques originales. Il multiplie les architectures complexes mais claires. Il suggère des sensations plus qu'il ne raconte une histoire. Il exclut le lyrisme au bénéfice d'une célébration fervente de la beauté géométrique.

Blaska est avant toute chose excellent musicien. Ce n'est pas par hasard qu'il a dédié à Balanchine un "pas de quatre" qui est schématiquement l'exacte transposition visuelle d'une fugue de Mozart. Et cette habileté à saisir la forme et l'esprit d'une partition lui a dicté, en outre, quatre chorégraphies qui matérialisent avec une exceptionnelle authenticité les styles de Debussy, Stravinsky ou Bério.

En stimulant, voire en subjuguant son imagination, ces trois compositeurs lui ont inspiré des formules graphiques quoique ne se référant à aucune tradition mais font exactement écho à la fluidité impressionniste du premier, au sarcasme glacé du second, à l'agressivité violente du dernier.

Claude BAINIERES (« Le Figaro »).



(Photo Jo Genovèse)

Sciences Sociales L'Egypte de Gamal Abdel Nasser à Anouar as Sadat

TOUT le monde savait qui était Gamal Abdel Nasser. Si son visage semblait celui d'un sphinx, du moins ce mystère piquait-il l'imagination. Ses discours pouvaient indigner, ses actes déconcerter ; mais ils paraissaient livrer l'essentiel de son caractère. Anouar as Sadat, tout au contraire, était quasi inconnu à l'extérieur quand, voici deux ans et demi, il a dû assumer le pouvoir, et dans une très large mesure il reste méconnu.

Le choix que Gamal Abdel Nasser, en agencant habilement les institutions, avait fait de ce successeur sans éclat, suscitait en Europe, fin septembre 1970, quelque étonnement. Aujourd'hui encore, Anouar as Sadat compte parmi les commentateurs occidentaux beaucoup plus de détracteurs que de thuriféraires. Depuis des mois, on peut lire ces titres : « Sadat en chute libre... » Et cependant, il dure...

Par quels moyens ? Avec l'aide de quelles ressources ? En vue de quels objectifs ? Et avec quelles perspectives de réussite ? C'est ce que Pierre Rondot, qui traite à l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble, depuis 1951, du Proche Orient et de l'Islam, se propose d'exposer le 9 mars prochain à la Maison de la Culture.

La commémoration de Champollion constitue pour nous l'occasion de chercher à mieux connaître l'Egypte des Pharaons. Mais il nous a semblé que l'Egypte d'aujourd'hui, celle de Gamal Abdel Nasser et d'Anouar as Sadat, ne devait pas, en l'occurrence, être absente de nos préoccupations. Les traditions plusieurs fois millénaires de la Vallée du Nil restent, en effet, sous des formes renouvelées, très vivantes.

On a souvent comparé Gamal Abdel Nasser au Sphinx ; et l'édification du Haut Barrage d'Assouan, réalisée sous son impulsion, a pu être mise en parallèle avec la construction des Pyramides. Non moins secret, en dépit de son sourire bonhomme, Anouar as Sadat mériterait davantage encore d'être comparé à l'impénétrable gardien des mystérieux monuments de Guizeh. L'œuvre qu'il essaie d'accomplir se situe dans la même ligne que celle de son illustre aîné : il s'agit de faire vivre le peuple égyptien, de lui procurer les moyens de sa subsistance, le progrès et le bonheur.

Profondément conscient de ses racines rurales, le président Anouar as Sadat a entendu mettre, à la base de la nouvelle constitution du pays, les vertus du village égyptien. Et, s'il parle souvent de guerre, car une nation qui veut vivre doit être prête à tous les sacrifices, il n'a cessé, depuis son arrivée au pouvoir, d'œuvrer en vue d'une solution pacifique du conflit avec Israël ; si sa diplomatie a pu paraître tortueuse, c'est qu'il lui fallait, en effet, contourner beaucoup d'obstacles.

Sur l'Egypte d'aujourd'hui, sur ses problèmes et sur ses efforts, Pierre Rondot apportera, dans un souci d'objectivité qui n'exclut pas la sympathie, des éléments d'information et d'appréciation. Il n'entend d'ailleurs pas se

borner à un monologue ; il souhaiterait, tout au contraire, que l'exposé qu'il présentera ne soit que l'amorce d'un échange de vues ; il se réjouira que les réflexions de ses auditeurs, et tout particulièrement leurs objections, permettent d'alimenter un libre et fructueux débat.

" Les parents devant l'innovation pédagogique "

par André Berge

MEDECIN-PSYCHANALYSTE, le docteur Berge est, depuis 1946, directeur du centre psychopédagogique de l'Académie de Paris et, depuis 1961, chargé de cours à l'Institut de psychologie de la Sorbonne. Il est l'auteur de romans, de douze ouvrages concernant la psychologie de l'enfance, la psychopédagogie et les problèmes familiaux ainsi que de plusieurs essais ou ouvrages. Parmi cet ensemble, on peut noter : Propos aux parents et aux éducateurs, l'Ecolier difficile, La liberté dans l'éducation, l'Education sexuelle chez l'enfant, l'Enfant au caractère difficile, Petit Lexique parents-enfants. En collaboration avec Marcel Bataillon et François Walter, le Docteur Berge a également publié « Rebâtir l'école ». Ce dernier livre est le fruit d'une réflexion, à laquelle participèrent des médecins, des enseignants, des parents, réflexion menée dans le cadre de l'association « Défense de la Jeunesse Scolaire » dont le Docteur Berge est un des fondateurs. Le but que s'est proposé cette association, Jean Rostand l'exprimait ainsi :

« Lutter contre l'enflure des programmes scolaires ; exonérer les jeunes esprits d'un encyclopédisme illusoire ; travailler à l'instauration d'une pédagogie rationnelle qui, tenant compte des leçons de la psychologie, aiderait au développement des motivations de l'individu et viserait à les satisfaire plutôt qu'à exploiter son amour-propre, sa docilité ou sa crainte ; demander à l'enseignement qu'il éveille et entretienne l'appétit du savoir, tellement plus précieux que le savoir lui-même ; faire en sorte que se crée, autour des intelligences en formation, un climat de confiance et de liberté qui favorise l'initiative personnelle et l'épanouissement des virtualités de chacun, afin que nous ne voyions plus, dans le peuple des écoliers, ces « robots tristes et disciplinés » qu'évoque Françoise Dolto, ou ces « estropiés mentaux » dont parle M. Séve. »

Ce but est aussi celui d'André Berge. Ambitieux ? Certes, il l'est, par les difficultés qu'il soulève, les préjugés à vaincre, les problèmes à résoudre, les contradictions à surmonter, les exigences à équilibrer. Il reste que le débat sur l'école et la pédagogie est non seulement ouvert, il est éclaté. Tenu par l'Etat, l'enseignement ne constitue pas un domaine réservé, il est aussi celui des enseignants, des médecins, des psychologues. Il doit devenir celui des parents, sans le concours desquels rien ne peut se faire. C'est au rôle de ceux-ci et à leur attitude devant le nouveau visage que prennent peu à peu l'école et l'enfant que s'attachera le Docteur Berge le 29 mars.

La consommation et le consommateur

● CONFERENCES-DEBATS

Mardi 13 à 20 h 45 : L'USAGER EST-IL INFORMÉ ?
Jeudi 15 à 20 h 45 : LES TECHNIQUES DE COMMERCIALISATION.
Mardi 20 à 20 h 45 : LES CIRCUITS DE DISTRIBUTION.
Vendredi 23 à 20 h 45 : LE CONSOMMATEUR EST-IL UN POUVOIR ?
Mardi 27 à 20 h 45 : LE DROIT EST-IL AU SERVICE DU CONSOMMATEUR ?
Vendredi 30 à 20 h 45 : LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION.

● ANIMATIONS

Vendredi 16 mars à 14 h 30, samedi 24 mars à 15 h : LA CONSERVATION DES PRODUITS PAR LE FROID.
Jeudi 22 mars à 20 h 45 : LE MARCHÉ DE LA VIANDE.

● FILMS : COURTS-METRAGES (entre 30 et 40 minutes)

Première semaine PS
Mardi 13 mars à 14 h 30 : INDUSTRIE ET SOCIÉTÉ - à 18 h : UNE TECHNIQUE NOMMÉE DESIR : LA PUBLICITÉ.
Mercredi 14 mars à 18 h : LE DEMARCHAGE A DOMICILE.

Jeudi 15 mars à 14 h 30 : POISONS BLANCS - à 18 h : ESCROQUERIES A L'ALIMENTATION.
Vendredi 16 mars à 18 h : INDUSTRIE ET SOCIÉTÉ.
Samedi 17 mars à 17 h 30 : LE DEMARCHAGE A DOMICILE.

Seconde semaine GS

Mardi 20 mars à 14 h 30 : ESCROQUERIE A L'ALIMENTATION - à 18 h : POISONS BLANCS.
Mercredi 21 mars à 14 h 30 : UNE TECHNIQUE NOMMÉE DESIR : LA PUBLICITÉ - à 18 h : INDUSTRIE ET SOCIÉTÉ
Jeudi 22 mars à 14 h 30 : LE DEMARCHAGE A DOMICILE - à 18 h : ESCROQUERIES A L'ALIMENTATION.
Vendredi 23 mars à 14 h 30 : POISONS BLANCS - à 18 h : UNE TECHNIQUE NOMMÉE DESIR : LA PUBLICITÉ.

Troisième semaine GS

Mardi 27 mars à 14 h 30 : LE DEMARCHAGE A DOMICILE - à 18 h : INDUSTRIE ET SOCIÉTÉ.
Jeudi 29 mars à 14 h 30 : UNE TECHNIQUE NOMMÉE DESIR : LA PUBLICITÉ - à 18 h : LE DEMARCHAGE A DOMICILE.
Vendredi 30 mars à 14 h 30 : LE DEMARCHAGE A DOMICILE - à 18 h : ESCROQUERIES A L'ALIMENTATION.
Samedi 31 mars à 14 h 30 : INDUSTRIE ET SOCIÉTÉ - à 18 h : UNE TECHNIQUE NOMMÉE DESIR : LA PUBLICITÉ.

BA

LIBRAIRIE
PAPETERIE
AUDIO-VISUEL
TÉLÉVISION
DISQUES

B. ARTHAUD

3000 m² D'EXPOSITION-VENTE

Le plus grand assortiment de la région

23, Grande-Rue, Grenoble - T. (76) 87-25-11

A GRENOBLE

HAUTE FIDELITE

Sonorisation - Magnétophones

ACOUSTIQUE et DÉCORATION

A.R. ALPHA
ELIPSON
QUAD
SANSUI
THORENS

MARANTZ
SERVO/SOUND
WHARFEDALE
AKAI
YAMAHA
etc.

auditorium ☎ 87 52 37

H - électronique

4, place de GORDES (pres du jardin de ville)

Fabrication
Restauration
de
Meubles anciens

LES ARTISANS RÉUNIS
J. SORIANO

8, place Verdun - EYBENS
tél. 44-93-77

je consomme
tu consommes
il consomme

La consommation est à la mode. Livres, études, rapports, articles nous submergent. La société de consommation ? Les uns l'encensent. Les autres la vitupèrent mais, dans le fond on s'en accommode ou l'on s'en fout.

Bien. Mais qu'est-elle donc cette fameuse société de consommation ? Quel type d'homme modèle-t-elle ? Les produits que nous offre la production de masse sont-ils utiles ?

Défendre le consommateur ?

La défense du consommateur ? Mais voyons il y a des organisations pour ça. C'est vrai. Elles s'y emploient. Et d'ailleurs marquent des points. Seulement, moi, je suis un peu perdu. Pourquoi ? Mais parce que tout le monde veut le défendre, ce consommateur.

Ça, c'est vrai. Qu'est-ce qu'on lui fait comme cajoleries depuis quelque temps (entendez depuis qu'il joue les trublions).

Les pouvoirs publics l'entourent de soins vigilants : tel Secrétaire d'Etat veut qu'il devienne « un partenaire à part entière » ; des textes donnant satisfaction à certaines revendications de ses organisations voient le jour tout soudain (démarchage à domicile, affichage des prix des produits et des services, élaboration d'un décret rendant obligatoire l'inscription du poids, de la composition et de la date de péremption des produits).

Des promesses sont faites. La Loi sur la publicité mensongère n'est pas efficace ? On va la réformer. Les permis de construire des magasins à grande surface donnent lieu à un « trafic » ? On va y mettre bon ordre.

Bref, on défend le consommateur. On le défend même tellement bien qu'on va jusqu'à lui ouvrir les portes du Conseil Economique et Social (1).

Le droit de nous inquiéter

Eh bien ! Tout cela est bel et bon. Et nous aurions bien tort de faire la fine bouche. d'autant moins que la rue de Rivoli (2) n'est pas seule à jouer les Raminagrobis. Les producteurs aussi rentrent dans la danse. Certes, certains s'inquiètent : quand on leur parle qualité, utilité des produits, gaspillage, pollution, ils répondent « Expansion ». C'est le mot d'ordre. Evoque-t-on la défense du consommateur et le respect qu'ils lui doivent ? Ils s'exclament : mais c'est un Tribunal !

Et pourtant. Nous aussi, nous avons le droit de nous inquiéter. Ne sommes-nous pas partie prenante dans la lutte contre la destruction de notre environnement ? Et même si nous devons bénéficier de la lutte anti-pollution, qui va la payer ?

Ils produisent, donc il faut que nous consommions. Mais pour acheter, il faut des sous. D'accord le niveau de vie augmente. Un peu. Mais quelle est la qualité de la satisfaction qu'on en retire ?

Que l'on se rassure. Tous les producteurs ne sont pas aveugles. L'un d'entre eux se déclare même prêt à « favoriser l'accession du consommateur à une conscience politique ».

Quant aux autres, ils trouveront bien les moyens de le circonvenir.

Les distributeurs ? Alors là, ils sont franchement au service des consommateurs. Non ? Enfin, soyez sérieux ! avez-vous vu les prix ? Ah ! Quand même. Et puis, chez les plus gros, tout est sur place. Et puis, il y a des parkings. C'est bien les parkings. Ça permet aux coffres des voitures de s'ouvrir plus facilement.

Même la F.N.A.C. (3) s'y met. Elle a fait venir Ralph Nader des Etats-Unis pour qu'il dise aux Français comment se défendre devant l'envahissement de la production, l'inflation de la distribution, l'attrait du crédit, les subtilités de la publicité.

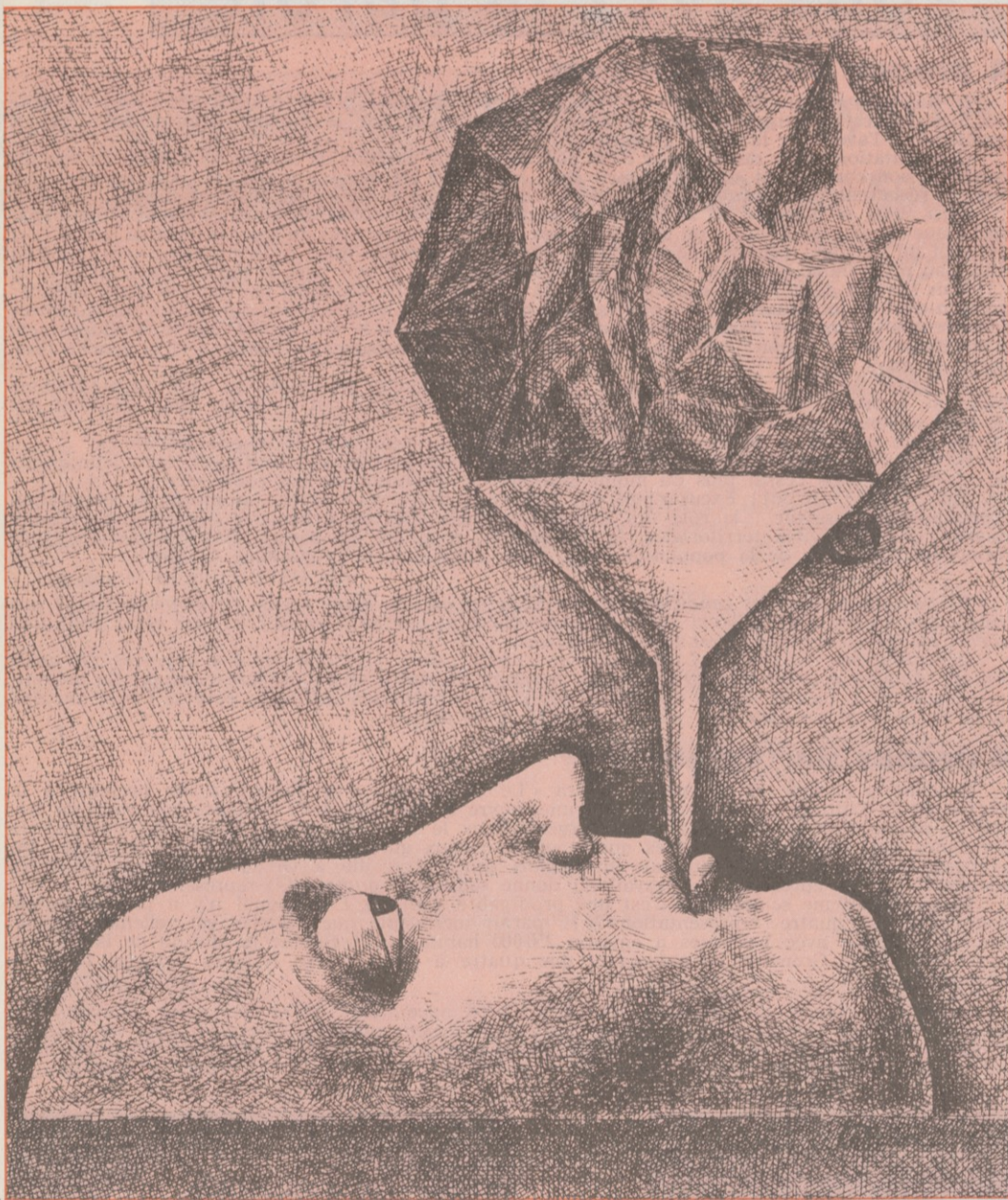
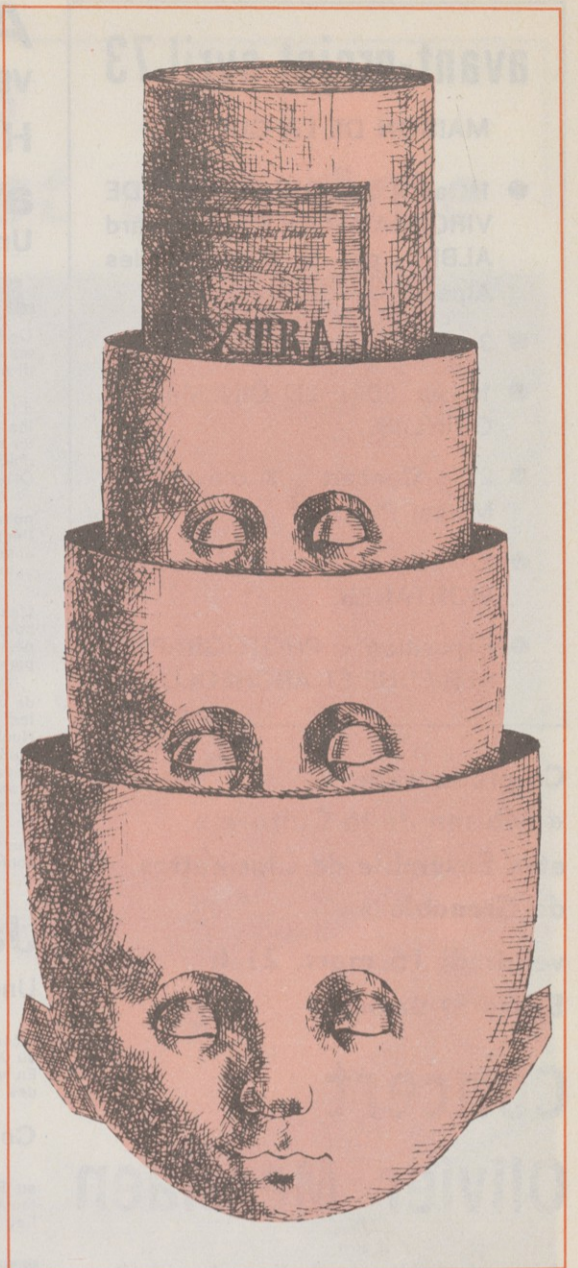
Un label de vente

Tiens ! la publicité, parlons-en. C'est bien la publicité. Ça nous informe. Elle nous tient au courant des derniers gadgets sortis. Et puis, c'est beau. C'est gai. Et nos villes sont si ternes, les murs si tristes. Bon. Mais cette même publicité, n'est-elle pas l'agent d'exécution des producteurs ? Ne répand-elle pas amertumes et frustrations à force de proposer au consommateur de base, qui n'a que 1 000,00 francs par mois à dépenser, un archétype supposant un revenu de 30.000 francs ?

Tout se vend, n'est-ce pas, aujourd'hui. Eh bien ! vous allez voir. D'ici peu la défense du consommateur va devenir un label de vente. Jamais content ce consommateur. Et pourtant il a tout pour être heureux. Non ? Si. Parce que toutes ces bonnes fées se penchent sur son berceau (4).

1. Assemblée dite Palais de la place d'Iéna dont la morosité n'a d'égale que l'impuissance.
2. Siège du Ministère des Finances.
3. La F.N.A.C., c'est la Fédération Nationale d'achat des cadres.
4. Panier de la ménagère en terme de marketing.

J. L.



Dessins de JULEM

Quelle défense ? pour quel consommateur ?

TROP souvent, la lutte des consommateurs revêt encore la forme d'une revendication isolée, du type : Ne pas se faire rouler, c'est-à-dire le système D vu à l'envers (« A moi, on ne la fait pas »).

Là réside l'ambiguïté du mouvement qui semble prendre aujourd'hui une certaine vigueur. Consommer « mieux », qu'est-ce que ça signifie ?

— S'agit-il, chacun pour soi, d'acheter la meilleure TV (au moindre prix), l'huile la plus pure, le « vrai » pain de campagne ? Alors abonnons-nous vite à de bonnes revues — cela commence à exister —, plus il y aura d'abonnés, plus nombreux et plus sûrs seront les tests comparatifs. Et comme dit périodiquement le ministre des Finances, soyez vigilants ! c'est la faute aux consommateurs si les prix montent. Sachez acheter, que diable : les légumes à Clignancourt, la viande à la Porte d'Orléans...

— S'agit-il de former par le seul poids du nombre un nouveau groupe de pression, avec lequel les pouvoirs publics, les producteurs devront compter ? Tous unis, les consommateurs pourront obtenir de nouvelles lois protégeant la santé, réglementant la concurrence, etc. Ils pourront imposer aux fabricants de modifier leurs produits ou de les retirer de la circulation, comme fit Ralph Nader avec la General Motors, ou la puissante Consumer's Union en Grande-Bretagne avec British Motors Corporation... Rêve de gloire sans doute pour les consommateurs français à l'heure actuelle.

Et certes tout cela compte ; les résultats acquis dans d'autres pays montrent qu'il y a beaucoup à faire dans cette voie.

— Mais en définitive, qu'y a-t-il de changé profondément ? L'action menée par Nader, ce « consumerism » dont il s'est fait le héraut, ne cherche d'ailleurs pas à changer quoi que ce soit : le capitalisme américain, à en croire ses déclarations, n'a pas de meilleur défenseur.

En France même, le soupçon vient parfois que c'est paradoxalement le consommateur riche qui est surtout concerné : il est significatif que dans la liste des produits testés récemment, figurent tant de ces équipements caractéristiques d'un certain niveau de revenus : TV couleur, adoucisseurs d'eau, humidificateurs, congélateurs, hottes aspirantes, lave-vaisselle, etc., ou d'un certain comportement social : électrophones, magnétophones, chaînes H-F., appareils de photo et projecteurs, taille-haies, tondeuses à gazon, fers à friser, biscuits amincissants... Rappelons seulement que sur 100 ménages, 2,5 sont aujourd'hui équipés d'un lave-vaisselle, 8 d'un appareil de projection de photos, 5 d'une caméra. (Les statistiques ne nous renseignent pas sur le nombre de taille-haies).

En revanche, l'alimentation, qui continue de représenter plus du quart de la consommation moyenne des ménages — et beaucoup plus pour les petits budgets — n'est traitée le plus souvent que sous l'angle de la pollution ou de la diététique. Sans doute serait-il plus dangereux de démonter certains circuits de distribution qu'un frigidaire ou un four auto-nettoyant.

On fait comme si la consommation était un acte neutre, intemporel, partout identique, quel que soit le système économique et social, et quel que soit le revenu distribué. On fait aussi comme si seul existait le consommateur individuel, sans poser le problème de la consommation collective : l'exemple des transports vient tout de suite à l'esprit, mais sait-on qu'en 1975, les repas pris à l'extérieur — et notamment dans les cantines scolaires et les restaurants d'entreprise — représenteront en France le quart de la consommation alimentaire à domicile ?

Pour échapper à ces ambiguïtés, le mouvement des consommateurs doit se situer dans une perspective plus large, sans esquiver le problème politique. Les actions concrètes menées à la base par des groupes locaux, en liaison avec les autres formes de lutte économique et sociale, peuvent fournir l'occasion et le point de départ de cette prise de conscience.

« Correspondance Municipale » n° 133-134, août-septembre 1972

ROUGE et NOIR

abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cédex

Directeur de la Publication : Didier BERAUD - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Philippe NAHOUM, Alain THOMAS.

Tirage : 20 000 ex. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudat, Grenoble, téléphone : 87-74-11
Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37

Pour ou contre

COMMENT peut fonctionner une société qui a mis entre parenthèses la capacité créatrice, qui se fonde elle-même sur l'activité dévorante (consommation, destruction et autodestruction), pour qui la cohérence devient une obsession et la rigueur une idéologie, où l'acte consommateur réduit à un schéma se répète indéfiniment ?

Henri LEFEBVRE
La vie quotidienne dans le monde moderne
(NRF - coll. Idées)

(...) C'est à tort qu'Henri Lefebvre dénonce dans la société technicienne le contact de la conscience et de la technique sans médiation d'une culture lui conférant un sens. Dans la société dite de consommation, sous un aspect de société technicienne, tout, au contraire, est culture, parce que finalisé par un effort de l'esprit vers le mieux...

Jean SAINT-GEOURS
Vive la société de Consommation